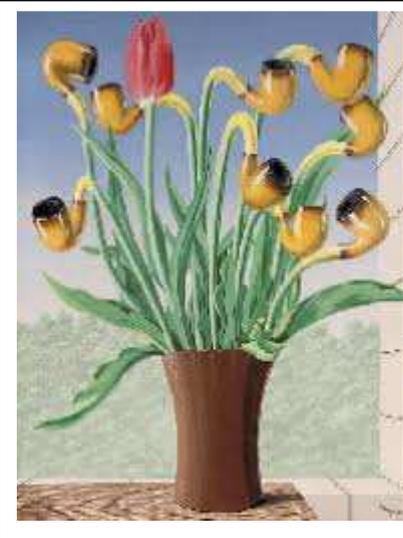


René Magritte n° 100	Première publication: septembre 2017 2 pages	Mise à jour :	B. Spee
<p><b>Titre : La Culture des Idées</b></p> <p>19 61 gouache 45,5 x 35,5 cm</p> 	<p><b>Le problème ou le choc visuel</b> réside - on ne peut s'y tromper - dans un bouquet constitué de pipes qui suspendues au bout de longues tiges herbacées peuvent passer pour des tulipes alors qu'il n'y a qu'une seule vraie tulipe. Cette proximité surprend: pour peu, des pipes passeraient pour des tulipes.</p> <p>A regarder les choses de plus près, on se rappellera que l'ensemble des pétales de la tulipe qui font la corolle, forme le creux du calice. Ce calice offre par sa forte concavité une certaine ressemblance avec le fourneau d'une pipe.</p> <p>Cependant, la transformation, l'hybridation de la tulipe en pipe s'accompagne de la modification de la tige en un tuyau courbé qui ne laisse aucun doute sur la transformation mais laisse perplexe sur la raison poétique de cette transformation, de cette hybridation.</p> <p><b>La solution</b> serait-elle dans la compréhension du titre "<i>La Culture des Idées</i>"? Examinons les termes de l'expression. Tout d'abord, le mot culture désigne dans son acception la plus générale un travail consistant à développer, à faire grandir des choses (des plantes, des mots, etc.). Ensuite, le terme <i>idée</i> désigne un "objet" non-matériel, à la limite une forme désincarnée, la plus générale possible. En conséquence, on peut dire que la culture des idées serait la culture de formes abstraites, forme qui ici serait celle d'une cavité, ressemblance iconique, analogue du fourneau d'une pipe et du calice d'une fleur.</p> <p>Cette ressemblance formelle peut trouver un écho phonique entre les mots <i>pipe</i> et <i>tulipe</i> dont on pourrait penser une hybridation comme nouveau mot <i>tu-pipe</i>. Si ce nouveau mot est à entendre au pied de la lettre, on peut écrire "tu pipes" renvoyant à des expressions comme <i>tu triches</i>, <i>tu trompes</i> (ex.: piper des dés) ou comme <i>tu comprends</i> (ex.: ne pas piper mot). De fait, dans l'expression "tu pipes", il y a à la fois "tricherie et matière à comprendre".</p> <p>Par ailleurs si on envisage une extension contextuelle à un thème magrittien majeur, on ne peut pas ne pas faire un lien avec l'importance d'un tableau comme <i>La trahison des images</i> qui dénonce la primauté donnée à l'image comme objet référentiel. Il est alors possible d'imaginer une forme cognitive de l'ordre du trait, plus éloignée de l'objet réel et de la reproduction imagée...sans être pour autant arriver à l'arbitraire du mot.</p> <p><b>En résumé</b>, on peut dire que Magritte construit des images saugrenues, fantaisistes, preuve d'une grande liberté de pensée mais qu'ensuite, il "recadre" ce conflit d'images (ici: pipes/tulipe) avec <b>un titre qui devient l'idée du conflit d'images</b>. Ce recadrage par le titre se fait donc au profit d'une nouvelle idée dont la peinture est la représentation.</p> <p><b>Bref, ce que Magritte nous donne à voir, et donc met en image, est le concept de <i>culture des idées</i> à savoir le travail consistant à rechercher et à mettre en évidence des ressemblances formelles entre des "réalités" a priori très différentes pour aboutir à représenter des idées complexes.</b></p>		
<p><b>Description :</b> sur une planche en bois aux veines bien visibles* est posé un vase d'où émerge un ensemble de tulipes, plus exactement une tulipe et de nombreuses pipes.</p> <p>* Cet élément intrigant est là pour renvoyé - nous semble-t-il - aux deux autres toiles du même titre centrées sur une référence sylvestre.</p>	<p>Catalogue raisonné : Vol. IV, cote 1486 (1961);1494 (1961).</p> <p>Renvois :</p>		
<p>Sur internet: <a href="http://">http://</a></p>	<p><b>Livre (et reproduction du tableau) :</b> Coll. , <i>Magritte au risque de la sémiotique</i>, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 1999, 250 pages. On y lira l'article incontournable et d'une grande clarté de Nicole Everaert-Desmedt intitulé "<b>Un objet hybride. Etude de cas <i>La Culture des Idées</i></b>" p.29-51.</p>		

**A propos  
des variantes de  
"La Culture des Idées"**



1927 huile sur toile 50 x 65 cm  
Catalogue raisonné: Vol. 1 n°186  
(1927), p.248.



1956 huile sur toile 41 x 33 cm  
Catalogue raisonné: Vol.3 n°839  
(1956), p.259..

Les sujets iconographiques de ces trois toiles sont fort différents. Cependant, nous postulons qu'au-delà des différences iconographiques et au-delà du temps – 34 ans séparent la première de la dernière –, c'est bien la même stratégie qui est en jeu et qui se dit avec le même titre, à savoir: définir l'expression "*La Culture des Idées*" et donc que le titre est la marque obsessionnel de la poursuite d'une même idée dans la démarche du peintre. Si c'est bien le cas, la preuve serait faite que c'est le titre qui donne sens aux images.

**La toile de 1927 donne à voir** deux arbres à l'avant-plan, et d'autres arbres, à l'arrière-plan, qui poussent sur des planches de bois.

**Le choc visuel**: il réside dans la croissance d'arbres sur le matériau en bois. La planche nourrit l'arbre alors que dans la logique ordinaire, les planches proviennent des arbres...

**Solution**: Le passage ou la transformation de la planche en arbre s'apparente plus à une inversion qu'à une hybridation. Cette transformation peut trouver son origine dans le fait qu'on peut entendre deux usages au mot "bois": le bois comme matériau et le bois comme un ensemble d'arbres. A la suite d'une sorte de raisonnement qui "boîte", qui est "défectueux" comme "le bois vient du bois", Magritte met en image une inversion de la réalité sauf à la considérer comme un travail sur des idées construit à partir d'un jeu de mots. *Culture des idées* à partir d'un ressemblance phonique, celle de mots...

**La toile de 1956 donne à voir** un personnage au chapeau melon, personnage typique de Magritte vu de dos. Mais à l'avant-plan de ce dos comme collé au corps se trouve une grande feuille-arbre, autre objet typique de Magritte.

**Le choc visuel**: il réside dans la superposition des objets iconiques, le dos et la feuille qui ont un commun un même axe de symétrie qui est la colonne vertébrale de l'individu, comme si une identité formelle était proposée entre le dos et la feuille, identité à laquelle peut venir s'ajouter une identité fonctionnelle.

**Solution**: En effet, nous savons que la feuille est l'âme de l'arbre, le lieu de son souffle ce qui explique que la feuille puisse passer pour l'arbre. De fait, les feuilles sont l'organe respiratoire de l'arbre. Aussi, une grande feuille dans le dos tendrait à désigner l'organe respiratoire, les poumons de l'homme au chapeau. En se référant au titre, la ressemblance fonctionnelle *poumon/feuille* pourrait renvoyer aussi à la suite d'un glissement métonymique à une ressemblance phonique *bronche/branche*: les bronches sont comme des branches. Par ce glissement métonymique, on passerait de l'organe respiratoire à un de ses composants, du poumon aux bronches, de la feuille aux branches. Encore *La Culture des idées* via des ressemblances formelles et fonctionnelles, voire phoniques, celle des mots...

**Conclusion**: Les trois peintures intitulées "*La Culture des Idées*" sont construites sur base chacune d'un procédé iconique différent; celle de 1927 sur l'inversion, celle de 1956 sur la superposition et celle de 1961 sur l'hybridation (tout en rappelant celle de 1927 via la planche soutenant le vase) mais toutes les trois ont le même titre. Donc ces trois procédés iconiques développés avec le même titre devraient produire le même effet de sens. Et de fait, si le sens n'est pas dans le procédé iconique utilisé, alors il est en définitive produit par la médiation d'un titre poétique dépassant des conflits d'images construits sur des ressemblances phoniques et/ou fonctionnelles et/ou formelles.

**Au final, ce titre "*La Culture des Idées*" par sa permanence dans le temps devient l'emblème de la démarche picturale de René Magritte.**